

vous êtes libéré de ce que vous avez compris

Q: Dans de nombreux pays du monde les enquêteurs utilisent dans leurs interrogatoires certaines méthodes qui visent à soutirer de leur victime une confession ou même, si cela est nécessaire, à changer sa personnalité. Par le choix judicieux de privations tant physiques que morales, et de persuasion, l'ancienne personnalité est brisée et une nouvelle prend sa place. L'homme qui subit les interrogatoires s'entend si souvent dire et redire qu'il est un ennemi de l'État et un traître à son pays qu'un jour quelque chose se rompt en lui et qu'il en arrive à se convaincre pleinement qu'il est un traître, un rebelle, un être parfaitement méprisable et qui mérite les châtements les plus sévères. C'est ce qu'on appelle le lavage de cerveau. J'ai été frappé par l'idée que les pratiques religieuses et yogiques étaient semblables au lavage de cerveau. On y retrouve la même dépossession physique et mentale, la réclusion solitaire, un sens très fort du péché, le désespoir et le désir d'y échapper par l'expiation et la conversion, par l'adoption d'une nouvelle image de soi-même et l'identification à cette image. On y retrouve également les mêmes répétitions de formules toutes faites : « Dieu est bon, le Maître (le parti) sait, la foi me sauvera. » Dans ce qu'il est convenu d'appeler les pratique yogiques ou religieuses le même mécanisme entre en jeu. On fait se concentrer l'esprit sur quelque idée particulière à l'exclusion de toute autre et la concentration est puissamment renforcée par une discipline stricte et un ascétisme pénible. Le prix, en vie et en bonheur, est très élevé et ce qu'on obtient en retour en paraît d'autant plus important. Ces conversions combinées à l'avance, que ce soit à la vue de tous ou dissimulé, qu'elles soient religieuses, politiques, éthiques ou sociales, peuvent paraître sincères et durables mais elles vous laissent le sentiment d'être artificielles.

M: Vous avez parfaitement raison.

Le mental qui subit toutes ces duretés se désagrège et se bloque son état devient précaire, tout ce qu'il entreprend se termine par un plus profond esclavage.

Q: Mais alors, pourquoi prescrire des sadhanas ? (pratique spirituelle qui assure le succès)

M: A moins que vous ne fassiez d'énormes efforts, vous ne serez jamais convaincu que l'effort ne vous mènera nulle part.

L'ego est si confiant en lui-même que, à moins d'être complètement découragé, il n'abandonnera jamais.

Une conviction purement verbale est insuffisante.

Seuls des faits tangibles peuvent montrer le néant absolu de l'image de soi.

Q: Les « laveurs de cerveau » me conduisent à la folie, le Maître à la santé mentale, la conduite est la même mais les motivations et le but sont totalement différents. Il n'y a similitude que dans le langage employé.

M: Inviter ou obliger à souffrir comporte en soi de la cruauté ou de la violence et les fruits de la violence ne peuvent être doux.

Il y a, dans la vie, des situations qui sont inévitablement pénibles et vous devez les accepter comme elles se présentent.

Il existe aussi des situations odieuses que vous avez créées, délibérément ou par négligence et, en ce qui concerne ces dernières (les situations odieuses créées par négligence), vous devez apprendre par elles l'art de ne pas renouveler les mêmes erreurs.

Q: Nous devons souffrir pour apprendre à vaincre la douleur.

M: La douleur est ce qu'elle est et il faut l'endurer.

Il n'est pas possible de vaincre la douleur et aucun entraînement n'est nécessaire. L'entraînement en vue de l'avenir, l'acquisition d'attitudes est un signe de peur.

Q: Une fois que je sais affronter la douleur, j'en suis libéré, je n'en ai plus peur et, par conséquent, je suis heureux. C'est ce qui arrive au prisonnier. Il accepte son châtement comme juste et mérité et il est en paix avec les autorités de la prison et de l'état. Toutes les religions ne font que prêcher l'acceptation et le renoncement. On nous encourage à plaider coupable, à nous sentir responsables de tous les maux du monde et on nous désigne comme leur seule cause. Voici mon problème je ne vois pas beaucoup de différences entre le lavage de cerveau et la sadhana, sauf que dans cette dernière, nous n'y sommes pas physiquement contraints. Mais dans les deux cas on retrouve un élément de suggestion coercitive.

M: Comme vous l'avez dit, les similitudes sont superficielles.

Inutile de rabâcher la même chose.

Q: Mais, Monsieur, les similitudes ne sont pas superficielles. L'homme est un être complexe et il peut être en même temps l'accusateur et l'accusé, le juge, le gardien et le bourreau. Il n'y a pas grand-chose de volontaire dans une sadhana « volontaire ». Nous sommes poussés par des forces qui dépassent nos connaissances et notre contrôle. Je suis aussi peu en mesure de changer mon métabolisme mental que de changer mon physique, excepté par l'effort long et pénible qu'est le yoga. Tout ce que je demande, c'est ceci : êtes-vous, Maharaj, d'accord pour dire avec moi que le yoga suppose la violence ?

M: Je suis d'accord, le yoga implique la violence et je ne préconise jamais aucune forme de violence.

Mon chemin est totalement non violent.

Je dis bien : non violent.

Trouvez par vous-même ce que c'est.

Moi, je vous dis simplement qu'il est non violent.

Q: Je ne détourne pas le sens des mots. Quand un Maître me demande de méditer seize heures par jour pour le restant de ma vie, cela m'est impossible sans me faire une extrême violence. Un tel Maître a-t-il tort ou raison ?

M: Personne ne vous contraint de méditer seize heures par jour à moins que vous n'en sentiez l'envie.

Ce n'est qu'une façon de vous dire : « Restez en Vous-Même, ne vous perdez pas parmi les autres. »

Le Maître attendra mais le mental est impatient.

Ce n'est pas le Maître mais le mental qui est violent et qui, aussi, a peur de sa propre violence.

Tout ce qui participe du mental est relatif, c'est une erreur de l'ériger en absolu.

Q: Si je reste passif, rien ne changera. Si je suis actif, il faut que je sois violent. Qu'est-ce que je peux faire qui ne soit ni violent ni stérile ?

M: Il y a bien sûr une voie qui n'est ni violente ni stérile et, cependant, suprêmement efficace.

Regardez-vous simplement comme Vous Êtes, voyez-vous tel que Vous Êtes, acceptez-Vous tel que Vous Êtes et allez toujours plus profond dans Ce que Vous Êtes.

La violence et la non-violence dépeignent votre attitude envers autrui.

La relation du Soi À Lui-Même n'est ni violente ni non violente, IL est seulement conscient ou

inconscient de lui-même.

S'IL Se connaît, tout ce qu'IL fera sera juste ; s'IL ne se connaît pas, tout ce qu'IL fera sera mal.

Q: Qu'entendez-vous par : je me connais tel que je suis ?

M: Avant le mental - je suis.

« Je suis » n'est pas une pensée dans le mental : le mental M'arrive, JE n'arrive pas au mental.

Et puisque le temps et l'espace sont dans le mental, JE suis au-delà du temps et de l'espace, éternel, omniprésent.

Q: Êtes-vous sérieux ? Voulez-vous dire que vous existez en tout temps et en tout lieu ?

M: Oui, pour moi c'est aussi évident que l'est pour vous la liberté de mouvement.

Imaginez un arbre demandant à un singe : voulez-vous dire sérieusement que vous vous déplacez de lieu en lieu ?

Et le singe répond : oui.

Q: Êtes-vous aussi libéré de la causalité ? Pouvez-vous faire des miracles ?

M: Le monde est en Soi un miracle.

JE suis au-delà du miracle - JE suis absolument normal.

Chez Moi tout arrive comme il le doit.

JE ne contrarie pas la création.

De quelle utilité Me seraient de petits miracles quand le plus grand d'entre eux est toujours en train de se produire.

Quoi que Vous Voyiez, c'est toujours Votre Être Propre que Vous Voyez.

Allez toujours plus profond en Vous-Même.

Il n'y a ni violence ni non-violence dans la découverte de Soi.

La destruction du faux est non-violence.

Q: Si je pratique l'examen de moi-même ou si je vais en moi-même avec l'arrière-pensée

que cela me profitera d'une manière ou d'une autre, je passerai encore à côté de ce que je suis.

M: Tout à fait juste.

Le véritable examen est toujours examen de quelque chose, jamais à partir de quelque chose.

Si je m'enquiers des moyens d'obtenir ou d'éviter quelque chose, je ne me livre pas à un véritable examen.

Pour connaître quelque chose, il faut l'accepter - en totalité.

Q: Oui, pour connaître Dieu, il faut que je l'accepte - c'est terrifiant !

M: Avant que vous ne puissiez accepter Dieu, vous devez vous accepter vous-même, ce qui est encore plus effrayant.

Les premiers pas vers l'acceptation de soi ne sont pas particulièrement agréables car ce que l'on voit n'est pas une vision heureuse.

On a besoin de tout son courage pour aller plus avant.

Le silence vous aide.

Regardez-vous dans un silence total, ne faites pas d'inventaire.

Regardez l'être que vous croyez être et souvenez-vous - vous n'êtes pas ce que vous voyez.

« Je ne suis pas cela, que suis-je », voilà la démarche de l'examen de soi.

Il n'y a pas d'autres moyens en vue de la libération, tous les autres retardent.

Rejetez avec résolution tout ce que vous n'êtes pas jusqu'à ce que Le Vrai émerge dans son glorieux néant, dans Sa Nature de n'être pas une chose.

Q: Le monde traverse une ère de transformations rapides et critiques. Bien qu'elles se produisent dans tous les pays, on peut les voir clairement à l'œuvre aux États-Unis. D'une part, on constate un accroissement de la criminalité et de l'autre, une spiritualité plus sincère, des communautés qui se forment dont certaines ont un haut niveau d'intégrité et d'ascétisme. Il me semble que le succès même du mal le détruit, comme un feu qui consomme son aliment, alors que le bien, comme la vie, semble trouver en lui-même de quoi se perpétuer.

M: Dans la mesure où vous partagez les événements entre le bien et le mal, vous avez Peut être raison.

En réalité, le bien devient le mal et le mal devient le bien selon leur propre accomplissement.

Q: Et l'amour ?

M: Quand il se transforme en convoitise, il devient destructeur.

Q: Qu'est-ce que la convoitise ?

M: Souvenir - imagination - anticipation.

Elle est sensorielle et verbale, une forme de drogue.

Q: Est-ce que la brahmacharya, la continence, est impérative dans le yoga ?

M: Une vie de contrainte et de répression n'est pas du yoga.

Les désirs doivent être libres et l'esprit détendu.

Cela vient de la compréhension et non de la détermination qui n'est qu'une autre forme de la mémoire.

Un mental compréhensif est libéré des désirs et des peurs.

Q: Comment faire pour que je parvienne à comprendre ?

M: Par la méditation - qui est la pratique de l'attention.

Devenez pleinement conscient de votre problème, regardez-le sous toutes ses faces, étudiez la façon dont il affecte votre vie.

Puis laissez-le seul.

Vous ne pouvez rien faire de plus.

Q: Cela me délivrera-t-il ?

M: Vous êtes libéré de ce que vous avez compris.

Il est possible que les marques extérieures de la libération mettent un certain temps à se manifester, mais elles sont déjà là.

Ne vous attendez pas à la perfection.

Il n'y a pas de perfection dans ce qui est manifesté.

Les parties doivent entrer en conflit.

Aucun problème n'est jamais totalement résolu, mais vous pouvez rester en-dehors en vous situant sur un plan où il n'a pas d'action.

Claire Fontange